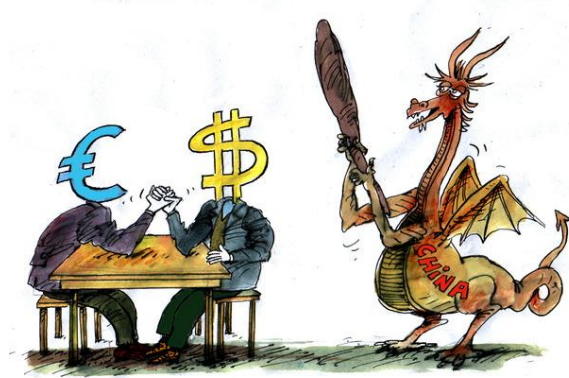


# L'AFRIQUE ET LE PIEGE DE LA GUERRE DES MONNAIES

*Par Sanou MBAYE<sup>i</sup>*

Demande anémiée, disette économique et déficits colossaux ont aiguisé les élans protectionnistes des pays occidentaux. Ils accusent la Chine de manipuler délibérément le taux de change de sa monnaie, le yuan, pour avantager ses exportations, ce que l'empire du milieu dénie. Cet antagonisme pourrait déboucher sur une "guerre des monnaies" qui aurait de sérieuses conséquences pour les pays africains comme en témoignent les précédents historiques.



Les joutes monétaires des années 1930 avaient conduit aux débâcles économiques et monétaires qui avaient servi de tremplin à l'ascension d'Hitler et conduit à la seconde guerre mondiale. Des centaines de milliers d'Africains furent mobilisés pour combattre auprès des alliés l'armée nazie. Beaucoup ont été tués et certains de ceux qui ont survécu ont été bombardés par les forces françaises dans le camp sénégalais de « Thiaroye » pour avoir eu l'outrecuidance de réclamer un traitement similaire à celui accordé à leurs compagnons d'armes français. Toutefois, leur engagement n'a pas été tout à fait vain : l'éveil politique qui en a résulté a été à l'origine des revendications de souveraineté et aux déclarations d'indépendances qui ont suivi.

## **Ostracisme boursier**

Une nouvelle « guerre des monnaies » ne tarda toutefois pas à éclater. Elle a consisté en l'abolition, par le président américain Richard Nixon, au début des années 1970, de l'étalon or, de la dévaluation du dollar et de la levée d'une taxe de 10% sur les importations américaines. De cette décision ont résulté une création monétaire totalement assujettie au volume des crédits accordés aux banques, aux Etats, aux entreprises et aux particuliers et à l'émergence de l'économie mondiale d'endettement.

La quasi-totalité des pays du monde fut inondée de crédits à bon marché sauf ceux d'Afrique jugés insolubles par les agences de notation financière à l'exception de l'Afrique du Sud et de la Rhodésie (Zimbabwe), administrés alors par des gouvernements à minorité blanche. La consolation des pays africains est venue du fait que, n'étant pas détenteurs d'actifs toxiques en raison de l'ostracisme boursier dont ils ont été l'objet, ils se sont vus épargner les pires effets de la débâcle financière de Wall Street de 2008 et la disette économique qui s'est ensuivie.

La nouvelle guerre monétaire qui se profile prend le visage de l'impression massive de monnaie-papier. La Reserve Fédérale des Etats Unis, la Banque Centrale Européenne, la Banque d'Angleterre et la Banque du Japon se sont lancées dans une politique de « quantitative easing » (QE) - l'impression de centaines de milliards de dollars de monnaies électroniques dans le but déclaré de stimuler le économies moribondes qu'elles supervisent. Toutefois, étant donné que les taux d'intérêts qu'elles pratiquent avoisinent zéro, les investisseurs à la recherche de placements rentables inondent les marchés financiers étrangers - qui pratiquent des taux d'intérêts plus élevés - d'une grande partie de cet argent. Les pays émergents considèrent donc que QE est une forme d'intervention sur le marché de change ayant pour finalité la dépréciation des monnaies occidentales et l'appréciation des monnaies des autres pays.

### **Capitaux spéculatifs**

En Afrique du sud, l'économie phare du continent, une rentrée massive de ces fonds attirés par des taux d'intérêt bien supérieurs à ceux pratiqués dans les pays du Nord, entraîne une appréciation du rand, la monnaie locale, dont la parité par rapport au dollar a atteint R6.76 en octobre dernier, son plus haut niveau depuis trois ans - ce qui nuit aux industries d'exportation. Les économies de la zone franc sont particulièrement exposées. Le franc CFA est extrêmement vulnérable car il est librement convertible en devises étrangères, à un taux de change fixe arrimé à une devise au taux de change variable, l'euro, une monnaie en état de siège. Une couverture de risque de change portée de 20 à 110 %, des taux d'intérêt usuraires, une inflation sous contrôle et la libre circulation des capitaux alimentent une fuite massive de capitaux au bénéfice du Trésor français et des compagnies françaises telles que Bouygues, Areva, Total, Sonatel (France Telecom), BICI (BNP-Paribas), Société Générale, Bolloré, Air France, etc. Le franc CFA est également très attractif aux placements des capitaux spéculatifs. Les taux d'intérêts élevés de la zone assurent à ces dépôts des rémunérations substantielles exonérées d'impôts. Les spéculateurs ont beau jeu de transférer dans ces comptes des sommes énormes d'argent : ils collectent leurs gains exempts de taxe tous les trois mois, et répètent la même opération à l'envie.

### **Le dynamisme de l'informel**

La perspective d'une « guerre des monnaies » est d'autant plus dommageable pour l'Afrique que ses perspectives économiques sont encourageantes. Selon le prestigieux bureau international de consultation McKinsey, l'Afrique a été, en 2009, le troisième contributeur à la croissance économique mondiale derrière la Chine et l'Inde. Le continent est également celui où les taux de rentabilité sur investissements sont les plus élevés comparés aux autres régions en développement.

De nombreux facteurs ont contribué à cet essor. La jeunesse de la population africaine représente un actif-clé pour la région. Avec 40 % des Africains vivant dans les villes, l'urbanisation rapide du continent a fait naître un secteur informel dynamique agissant en marge de l'économie moderne. Même marginalisée par les autorités et n'ayant quasiment pas

accès au système bancaire, cette économie de trésorerie emploie jusqu'aux neuf dixièmes de la main d'œuvre, et les trois quarts des détaillants. Ses petites et moyennes entreprises sont les acteurs les plus dynamiques des échanges commerciaux intra-régionaux. L'intégration économique est menée tambour battant par les hommes d'affaires du secteur informel, et non par les politiciens ou les acteurs économiques étrangers.

En 2015, l'Afrique sera la seule région du monde où la population jeune continuera de croître. Le nombre des ménages dont le revenu dépassera 5000 dollars - considéré comme un seuil pour les dépenses de consommation - passera de 85 millions à 128 millions dans la prochaine décennie. En 2050, le continent comptera 2 milliards d'habitants, dont 60 pour cent vivront dans les villes. Il y aura un milliard cent millions de jeunes en âge de travailler - plus qu'en Chine et en Inde.

L'ascension économique de puissances émergentes telles que la Chine, l'Inde et le Brésil ont créé une dynamique d'augmentation des cours des matières premières et d'accroissement des recettes d'exportation.

Les réformes mises en place ces trente dernières ont grandement amélioré les agrégats macro-économiques et donné naissance à un environnement favorable aux affaires. Les investissements directs étrangers ont connu une évolution également spectaculaire, passant de 9 milliards de dollars en 2000, à 62 milliards en 2008 – ramenés au PIB, c'est presque tout autant que les flux de capitaux entrant en Chine.

Le secteur de l'agriculture vivrière représente un autre actif du continent. La ruée vers les terres africaines fait les gros titres des journaux. Il est vrai que l'opacité qui entoure ces transactions et les conditions léonines dont la plupart sont l'objet peuvent faire scandale. Il n'en demeure pas moins que la seule réponse à l'augmentation des prix des denrées alimentaires, aux émeutes récurrentes de la faim, et au spectre de la famine qui plane sur le monde, ce seraient de massifs investissements dans la mise en valeur du potentiel agricole à peine entamé du continent – 60% de la superficie totale des terres arables non cultivées du monde - .

## **Entre deux feux**

Ces lendemains pleins de promesses risqueraient d'être mis en péril si la « guerre des monnaies » qui se profile se matérialisait. L'Afrique se trouve de nouveau prise entre deux feux. Elle sait d'expérience que quand les éléphants se battent, elle est susceptible d'être piétinée. Toutefois, elle pourrait trouver du réconfort dans le fait que, lorsque les économies du monde sont en difficulté, les investisseurs se précipitent sur les valeurs refuges que sont les métaux précieux : or, argent, platine, et autres matières premières tels que le pétrole et les autres produits de base dont l'Afrique regorge.

---

<sup>1</sup> Sanou Mbaye, économiste sénégalais basé à Londres, ancien haut fonctionnaire de la Banque Africaine de Développement, et l'auteur de "L'Afrique au secours de l'Afrique", Edition de l'Atelier, 2009.